DE L' « INTER-ATTENTION » À L'ATTENTION RELATIONNELLE. LE CROISEMENT DE L'ATTENTION ET DE L'INTERSUBJECTIVITÉ À LA LUMIÈRE DE L'ATTENTION CONJOINTE[1]

Natalie Depraz (Archives-Husserl à Paris et Université de Rouen)

Mon objectif ici est de tenter de mettre en relation des problématiques qui se sont construites sans lien systématique ni historique, à savoir, d'une part, celle de l'attention conjointe (joint attention) travaillé depuis plusieurs décennies en philosophie de l'esprit en relation avec des recherches empiriques en psychologie de l'enfant ou en psychologie de l'apprentissage (developmental psychology), et d'autre part, celles de l'attention et de l'intersubjectivité dans la phénoménologie pour l'essentiel husserlienne.

Introduction

Le thème de l'attention conjointe ou partagée (*joint attention*) est travaillé depuis plusieurs décennies en philosophie de l'esprit, en relation avec des recherches empiriques en psychologie de l'enfant ou, plus largement, en psychologie de l'apprentissage (*developmental psychology*)[2]. La configuration expérientielle en jeu dans ce cadre mobilise une « triangulation » entre deux sujets et un objet, ce qui permet de se situer en dehors de la problématique dualiste héritée de Descartes (sujet/objet), voire de

---

[1] Cet article est issu d'une journée d'études qui s'est tenue aux Archives-Husserl (ENS, Paris) le 17 janvier 2009, organisée par Natalie Depraz sur le thème suivant : Phénoménologie de l'attention II « Attention et intersubjectivité : *joint-attention* », Séminaire autour du *Husserliana* XXXVIII *Wahrnehmung und Aufmerksamkeit. Texte aus dem Nachlass (1893-1912)* édité par Thomas Vongehr et Regul Giuliani (Heidelberg : Springer, 2004) et des *Husserliana* XIII-IV-X *Zur Intersubjektivität (1908-1934)* édité par Iso Kern (Den Haag : M. Nijhoff, 1973).

[2] Voir à ce propos, par exemple, le volume édité par N. Eilan, Ch. Hoerl, T. McCormack et J. Roessler, *Joint Attention : Communication and Other Minds. Issues in Philosophy and Psychology* (Oxford : Clarendon Press, 2005).

certaines apories rémanentes de la problématique de l'intersubjectivité chez Husserl, en tout cas depuis la version de l'empathie inter-individuelle (sujet/sujet) ; de surcroît, le concept opératoire de la *joint attention* fait émerger ce qui est nommé dans ces travaux une « *mutual awareness* », qui permet d'identifier un mode d'attention singulier *à* l'autre au moment où celui-ci porte son attention *sur* l'objet. Une articulation en ressort, qui s'avère inédite ou du moins à explorer, entre ce que, dans la phénoménologie husserlienne, on a identifié, de façon isolée, d'une part sous le terme d'attention, d'autre part sous l'expression de l'intersubjectivité.

Mon objectif ici est de tenter de mettre en relation des problématiques qui se sont construites sans lien systématique ni historique, celle de l'attention conjointe dans la philosophie de l'esprit, celles de l'attention et de l'intersubjectivité dans la phénoménologie, pour l'essentiel husserlienne. Certes, la construction est dans chaque cas singulière : tandis que la phénoménologie n'a pas élaboré d'articulation, ni expérientielle, ni conceptuelle entre l'attention et l'intersubjectivité, puisque, du moins chez Husserl (le cas de Schütz étant, de ce point de vue, un contre-exemple remarquable), ces thèmes sont travaillés dans des Cours et des manuscrits distincts, la philosophie de l'esprit a produit d'emblée une plate-forme conceptuelle unifiée, moyennant l'expression de « conscience mutuelle » (*mutual awareness*) qui structure l'attention conjointe, et qui, ce faisant, produit une expérience où l'attention apparaît, sinon originairement intersubjective, du moins en aucun cas purement individuelle. Par contraste, chez Husserl, au vu des analyses disponibles, l'attention, explorée pour l'essentiel sur le fond de l'activité perceptive, s'avère décidément individuelle, et l'intersubjectivité, du moins lorsqu'elle est appréhendée dans sa version empathique depuis les expériences corrélées de la corporéité passive et de l'imagination active, apparaît assez largement cognitive.

Aussi l'enjeu est-il double : 1. comment la phénoménologie peut-elle trouver un bénéfice à se laisser « façonner » par l'unité conceptuelle et expérientielle de la *joint attention*, de sorte que trouvent à s'articuler *via* l'attention conjointe deux problématiques jusqu'alors indépendantes ? 2. Corrolairement : comment le thème phénoménologique d'une « inter-attention » (comme on parle d'inter-subjectivité, ou encore, avec Merleau-Ponty d'« intercorporéité » ou d'« inter-animalité »), notion certes à définir mais susceptible d'émerger de l'articulation en question,

peut-il permettre de ré-interroger à nouveaux frais le cadre expérimental de « l'attention conjointe », et notamment le concept de « mutualité » des consciences attentionnelles en jeu ? Je voudrais par cette mise en place proposer les conditions d'un croisement fécond des expériences et des concepts disponibles dans les deux traditions philosophiques, phénoménologique et analytique, de façon à en faire bénéficier le thème de l'attention.

Une première entrée dans ce croisement se donne pour cadre la relation entre l'attention et l'intersubjectivitié du point de vue de l'approche phénoménologique de ces thèmes : plus avant, de quelles ressources la philosophie de Husserl (y compris dans son horizon éthique, génétique et génératif) dispose-t-elle elle-même pour articuler ces deux expériences ? Comment les perspectives ouvertes par A. Schütz, mais aussi par A. Gurwitsch, permettent-elles d'éclairer à rebours la phénoménologie du fondateur ? Dans quelle mesure la mise au jour des enjeux anthropologiques de l'attention conjointe lève-t-elle certaines apories rémanentes ? Qu'en est-il de la relation, au niveau de l'animalité et de la technique, entre attention conjointe et intersubjectivité ? En quel sens peut-on parler d'une attention aliénée et quel éclairage méthodique cette dernière expérience négative propose-t-elle à l'attention ?

Une deuxième entrée prend son départ dans le cadre expérimental de l'attention conjointe thématisée en philosophie de l'esprit en relation avec la psychologie de l'apprentissage, dans le contexte de la problématique des « autres esprits » (*other minds*) et en lien avec la cognition sociale et la mémoire épisodique. La mise au jour d'un cadre de travail expérimental en psychologie de l'enfant (du nourrisson) et la présentation de thèmes connexes traités depuis l'horizon de la philosophie de l'esprit et qui articulent l'attention avec la socialité d'une part, avec le temps d'autre part pourrait permettre de ré-interroger à cette lumière une phénoménologie de l'inter-attention : qu'est-ce que l'inter-attention ? Un tel concept est-il pertinent ? Qu'est-ce que le « commun » ? Le « nous » ? Y a-t-il quelque chose comme une « attention relationnelle » ? Qu'est-ce qu'une éthique de l'attention ?

Mon but dans ce qui suit est de croiser les deux entrées et de les faire fructifier l'une par l'autre, pour avérer la pertinence et les limites du concept d'inter-attention.

Une attention individuelle et une empathie corporelle/imageante

Je partirai ici du constat de la dissociation de fait des problématiques de l'attention et de l'intersubjectivité chez Husserl, ainsi que de leur dissymétrie : l'attention ne fait pas partie, encore maintenant, des thèmes majeurs de la phénoménologie husserlienne ; certes, on dispose à présent du Cours de 1904-1905 intitulé « Perception et attention », où cette dernière est adossée à l'activité perceptive[3] ; mais faire apparaître une phénoménologie de l'attention en bonne et due forme constitue en soi un enjeu interprétatif fort, tâche à laquelle je m'emploie depuis une bonne dizaine d'années[4] ; l'intersubjectivité a quant à elle émergé depuis 1973, grâce au travail éditorial d'I. Kern[5], comme un thème vecteur, ancien et constant quoique multiforme de la phénoménologie husserlienne.

Ces deux expériences partagent néanmoins un accent porté à l'émergence de la conscience du sujet et un souci d'une objectivité requalifiée par une teneur potentiellement éthique de l'expérience ; elles contribuent toutes deux, chacune à leur manière, à défaire l'hypothèse ancienne d'un Husserl exclusivement et étroitement théoricien, en direction de la pratique exerçable de l'attitude phénoménologique[6] : l'attention requiert d'être exercée et cultivée ; l'empathie est un vécu qui renvoie à des stratégies expérientielles corporelles et imaginatives, approchées par Husserl en termes de dispositions, d'aptitudes, d'habitus, de sédimentation et de réactivation.

Notre pari est de potentialiser l'hypothèse d'une phénoménologie pratique par un mouvement d'articulation de ces deux thématiques, restées in-articulées par Husserl ; je me heurte cependant, d'emblée, à nouveau, au constat de l'insularité de chaque expérience : l'attention n'est

---

[3] E. Husserl, *Hua* XXXVIII, *Wahrnehmung und Aufmerksamkeit*, T. Vongehr und R. Giuliani (Hrsg.) (Dordrecht : Kluwer, 2004), trad. fr. par N. Depraz sous le titre *Phénoménologie de l'attention* (Paris : Vrin, 2009).

[4] N. Depraz, *Phénoménologie de l'attention selon Husserl : de la conscience à la vigilance*, manuscrit présenté en vue de l'Habilitation, décembre 2004, Poitiers, ouvrage en préparation.

[5] E. Husserl, *Husserliana* XIII-IV-X *Zur Intersubjektivität (1908-1934)*, Iso Kern (Hrsg.) (Den Haag : M. Nijhoff, 1973), trad. fr. en deux volumes par N. Depraz sous le titre *Textes sur l'intersubjectivité* (Paris : P.U.F., 2001).

[6] N. Depraz, *Comprendre la phénoménologie : une pratique concrète* (Paris : A. Colin, 2006).

pas originairement intersubjective ; l'intersubjectivité n'est pas originairement attentionnelle.

L'attention cognitive n'est pas originairement intersubjective

Remarquer (*bemerken*) et s'apercevoir de (*aufmerken*) sont des activités qui caractérisent un sujet individuel en quête d'une capacité, qui peut s'exercer, à se rendre compte de ce qu'il fait, certes rarement au moment même où il le fait, le plus souvent dans un après-coup qu'on espère le plus immédiat possible. Certes, l'activité attentionnelle pourrait donner l'apparence d'une activité de prise de conscience de ce qui m'entoure, thématisée par Husserl à l'aune de la perception le plus souvent, mais adossable à toutes sortes d'activités de la conscience du sujet, remémoration, imagination, empathie elle-même, dès lors qualifiées d'attentionnelles. Dès qu'on parle de conscience et de prise de conscience, est en débat la coextensivité ou non de l'attention et de la conscience, débat qui fait l'objet de prises de position contrastées dans le champ de la psychologie cognitive aujourd'hui, et que je laisse ici ouvert. Ce qui m'intéresse davantage, c'est de distinguer phénoménologiquement, c'est-à-dire eu égard au vécu du sujet dirigé vers l'objet, c'est-à-dire à la modalité d'apparaître, conscience et attention et, de fait ici, le processus de prise de conscience et l'activité attentionnelle. Il y a de la conscience dans l'attention, certes, mais on peut d'emblée exclure une structure forte de conscience de soi relativement à la structure de la réflexivité en tant qu'activité de retour sur soi de type introspectif ; on pourrait dès lors faire jouer un paradigme aujourd'hui dominant dans la réflexion à la croisée de la phénoménologie et des sciences cognitives, la conscience « pré-réfléchie ». Je pense que ce mode d'accès à l'activité processuelle de la conscience reste dominé en arrière-plan par un modèle abstrait de réflexion dont la temporalité n'est pas décrite et qu'il est inadéquat, en tout état de cause, à la caractérisation de l'activité attentionnelle. Celle-ci se définit chez Husserl comme une modulation des activités conscientes, elle opère un rehaussement de leur acuité, les qualifie en les mettant en relief, comme une touche de « bleu » qui vient intensifier le bleu existant du fond du tableau. Plus avant, on peut dire qu'elle répond à une qualité de présence plus dense, plus aiguë du sujet à ce qu'il vit et produit : parler d'un mode de conscience est possible, mais cela ne définit pas l'attention, qui tient tout entière dans la *qualité* de ce mode de

conscience ; y impliquer un « soi », à ce titre, n'apporte pas non plus grand-chose, pour caractériser en propre l'attention.

Ainsi, l'attention en tant que « qualité de présence à » est un mode d'être originaire du sujet qui pourra bien entendu être également mobilisée à plein dans la relation (empathique) à autrui ; on pourra même considérer qu'elle est d'une certaine manière constitutive de l'empathie : peut-on avoir de l'empathie sans ce fond expérientiel d'attention, sans cette qualité primitive de présence à… ? Mais cela caractérise toute activité du sujet. En tout cas, l'attention n'est pas originairement intersubjective ; ce qui pourra nous intéresser en revanche, c'est d'examiner quelle est la qualité originale d'attention en jeu dans l'empathie.

L'intersubjectivité empathique n'est pas originairement attentionnelle

Avoir de l'empathie pour autrui passe par une expérience originairement corporelle, par une attitude, un comportement à l'égard de l'autre, par quoi je me mets à proximité de lui ou d'elle, mets en avant ce qui nous relie l'un à l'autre sur le mode d'un partage possible d'un vécu enraciné organiquement : si l'empathie répond couramment à ce mouvement interne par lequel je m'efforce de « me mettre à la place » d'autrui, on peut noter que ce mouvement est le plus souvent invoqué comme impossible (« je ne peux pas me mettre à ta place ! ») ou comme une exigence non-réalisée, revendiquée par l'autre pour moi (« mets toi donc à ma place !). Or, justement, il ne s'agit aucunement pour Husserl, ni d'une transposition purement mentale, ni d'un acte qui me conduirait à me déplacer physiquement à la place d'autrui, deux voies d'abord de l'empathie qui signeraient d'emblée sa négation. Le phénoménologue congédie ce faisant deux expériences impossibles, et produit à partir de là sa proposition positive de travail : l'expérience empathique a pour base expérientielle un processus organique de mise en présence des allures et postures kinesthésiques de moi-même et d'autrui, qu'il nomme « Paarung » et qui correspond à une « synthèse » dite « passive » où opère la ressemblance de nos conformations corporelles respectives ; sur le fond de cette disponibilité corporelle d'ouverture l'un à l'autre émerge un mouvement de transposition en imagination (*Hineinphantasieren*) par lequel je me porte activement vers autrui depuis mon vécu et développe ma capacité, non pas à éprouver *ce qu*'il éprouve (je ne suis pas l'autre ni ne vis ce qu'il vit), mais à entrer en résonance et en vibration avec son vécu en me disposant

à l'accueillir : mon vécu reste mon vécu, mais je puis m'ouvrir au vécu d'autrui en me mettant à l'écoute de ce qu'il ressent : je ne ressentirai ni sa joie, ni sa souffrance, mais je pourrais développer une capacité à me réjouir de sa joie, à être triste de sa souffrance, et entrer ainsi en relation avec lui ou elle sans jamais pour autant pénétrer (de façon intrusive) la singularité irréductible du contenu de son vécu.

Ainsi, l'empathie entendue comme un partage sur le fond d'une disponibilité et d'une ouverture répond assez bien à l'attention comme présence à… ayant dans ce cas singulier pour direction « autrui », et non un objet ou un événement. En tant que mode d'être générique mais minimal, l'attention est au fond de tout, elle est donc à ce titre aussi constitutive de l'empathie, mais, encore une fois, cela ne revient pas pour autant à affirmer, sur un mode maximaliste, que l'intersubjectivité puisse être originairement (c'est-à-dire exclusivement, absolument) attentionnelle. S'il y a des composantes originaires de l'intersubjectivité empathique, elles se nomment chez Husserl « corporéité » et « imagination ».

Conclusion I

Je suis partie d'une indépendance des deux expériences ; au vu des analyses développées, on ne saurait conclure à ce stade, bien entendu, à une inter-dépendance. Le croisement pertinent n'équivaudra pas, ainsi, à signer une identité homogène de deux expériences n'en faisant dès lors plus qu'une : ce qui signifie qu'il y a fort à parier qu'il n'existe pas d'expression univoque pour désigner ce croisement, mais des approximations langagières multiples : la notion d'« inter-attention » sera probablement seulement une de ces approximations possibles, qui implique, non seulement de spécifier l'attention à autrui dans la multiplicité différenciée de ses composantes : vécu corporel, imageant, émotionnel, éthique, mais aussi de souligner le caractère de « réciprocité » non-nécessairement impliquée par l'empathie alors qu'il est en jeu dans l'expression d' « *inter*-attention » et répond à la structure de base de l'attention conjointe.

Phénoménologie de l'attention conjointe

Je partirai de l'hypothèse selon laquelle « l'attention conjointe » ou « partagée » constitue un enrichissement possible de l'intersubjectivité

phénoménologique entendue comme empathie, en raison de la composante de « réciprocité » ou de « mutualité » qu'elle contient en elle de façon structurelle, lisible dans le terme « joint », tandis que l'empathie est structurée depuis une asymétrie constitutive, liée au point de départ égologique.

L'hypothèse corrélative, à vérifier, est que l'approche phénoménologique dispose de composantes expérientielles qui peuvent enrichir l'abord analytique de l'attention conjointe en la dotant d'une teneur plus « incarnée », c'est-à-dire moins exclusivement structurelle.

Pour commencer, il convient de dessiner la structure d'ensemble de ce que l'on nomme « joint-attention ». Pour ce faire, je m'appuie sur la synthèse qu'en propose N. Eilan dans « Joint-attention, communication and mind », article qui ouvre le volume cité plus haut[7]. Je me permets de citer pour démarrer le premier paragraphe de cet article, qui ressaisit parfaitement à mon sens le contexte et l'enjeu d'une telle expérience : « Quelque part autour de leur premier anniversaire, la plupart des enfants commencent à rentrer dans des segments relativement soutenus de co-présence, avec la personne qui s'occupe d'eux, aux objets de leur environnement. Autour de 18 mois, dans de nombreux compte-rendus, ils sont engagés dans des épisodes complets d'attention conjointe. En suivant la façon qu'ont les psychologues développementaux d'employer le terme, pour qu'il y ait attention conjointe, il n'est pas suffisant que l'enfant et l'adulte soient en fait présents au même objet, ni que l'attention de l'un soit la cause de l'attention de l'autre. Ce dernier processus peut se produire et se produit effectivement beaucoup plus tôt, à chaque fois que l'adulte suit le regard de l'enfant et se fixe sur le même objet que lui alors que le bébé y est présent ; ou bien, à partir de l'âge de 6 mois, lorsque les bébés commencent à suivre le regard de l'adulte. Il n'y a cas pertinent d'attention conjointe que lorsque la présence commune de l'adulte et de l'enfant au même objet est, pour employer l'expression de Sperber et Wilson dans un livre de 1986 (*Relevance : communication and cognition*), 'mutuellement manifeste'. Certains psychologues parlent parfois d'une telle « conjonction » (*jointness*) comme

[7] Eilan et al., *Joint Attention* , 1-33. Voir aussi, à titre de base référentielle, C. Moore & P. Dunham (Eds.), *Joint Attention : Its Origin and Role in Development* (Hillsdale, NJ : Erlbaum, 1995) et, notamment le chapitre de M. Tomasello, « Joint Attention as Social Cognition », 103-130.

d'un cas d'attention « partagée » (*shared*) par l'enfant et l'adulte, ou comme un cas d' « esprits qui se rencontrent » ('*meeting of minds'*), toutes ces expressions ayant pour but de formuler l'idée selon laquelle, quand il y a attention conjointe, tout ce qui concerne le fait que les deux sujets sont présents au même objet est ouvertement livré au regard des deux participants, est manifeste et explicite pour les deux. »[8]

Dès le départ. N. Eilan noue remarquablement bien ensemble les deux composantes corrélatives de l'attention conjointe : 1. il s'agit *d'une attention portée communément* ***sur*** *un même objet ; 2.* il s'agit d*'une attention portée l'un* ***à*** *l'autre.* Ce que l'on peut noter, d'ores et déjà, c'est que les deux composantes ne sont pas indépendantes l'une de l'autre, la seconde suppose la première, mais la première ne fait pas à elle seule « attention conjointe » ; de plus, le verbe « porter », utilisé ici pour signer l'articulation forte entre ces deux composantes, n'a pas le même sens de l'une (porter sur) à l'autre (porter à).

Une attention portée communément sur un même objet

La première composante fournit la structure de base, insuffisante mais nécessaire, car elle indique sa donne structurelle : une triangulation (ici, deux sujets et un objet) et une structure triadique : deux sujets liés *par* un objet commun. Le jeu se joue originairement à trois : la donne est très différente de la « donne » phénoménologique, où le « face à face » originaire entre les deux sujets de l'inter-subjectivité (ego/alter ego ; moi/autrui ; Je/Tu) peut donner l'illusion que c'est le mode de relation entre sujets qui prime, par contraste avec la relation cognitive entre le sujet et l'objet, et où l'autre sujet serait ainsi idéalement irréductible à l'objectivation. Pourtant, le soi-disant passage de l'objet à l'arrière-plan dans la relation inter-subjective n'est peut-être qu'une illusion, qui secrète un retour en force de l'objectivation de l'autre (son aliénation, son appropriation), ainsi que la disparition factice de ce qui « fait » une relation entre sujets le plus souvent, à savoir un objet commun (un événement, une activité, un but, un enfant…). Au fond, l'attention conjointe nous offre un cadre quasiment exemplaire, affiné et épuré, comme dans un protocole expérimental, où l'objet est donné explicitement au regard comme le point de liaison de la relation entre les sujets. Le mode de rela-

[8] Eilan et al., *Joint Attention* , 1.

tion entre sujets *passe par* l'objet : l'intersubjectivité est fondée par l'objectivité. Ce fait est donné comme un fait de la relation intersubjective, il n'est pas masqué sous l'idéalisation d'une relation tendanciellement romantique entre des sujets qui seraient là exclusivement l'un pour l'autre et l'un par l'autre, comme peut l'être la relation amoureuse à titre d'exigence-limite (certes parfois réalisée). L'attention conjointe propose un cas structurel de relation à autrui placée sous le signe réaliste de la visée d'un objet comme aliment de la relation entre deux sujets : bref, l'objet commun est partie prenante de façon intrinsèque de la relation, il n'est ni un plus, ni un défaut, ni un « il faut bien faire avec », il est inhérent à l'intersubjectivité.

Ce qui ne signifie par pour autant que la seule référence à l'objet puisse faire attention conjointe et a fortiori intersubjectivité : prenons le cas de deux sujets qui regardent chacun de leur côté un spectacle de cirque sans savoir qu'ils regardent le même numéro. Chacun est attentif de son côté au spectacle, il y a bien un objet commun, mais ce « commun » ne signe aucune relation autre qu'objective avec eux : on ne parlera pas ici d'attention conjointe.

Une attention portée l'un à l'autre

La deuxième composante de l'attention conjointe, qui forme la différence spécifique de l'expérience en question, est notée par N. Eilan sur un mode minimal comme le fait l'attention dirigée vers l'objet est mutuellement manifeste, explicite l'un pour l'autre, connue pour chaque sujet vis-à-vis de l'autre. D'autres auteurs, notamment ici Johannes Roessler, le note plus fermement comme une « *mutual awareness* » (une conscience mutuelle) de ce que l'autre est attentif au même objet que moi, et différencie les approches de Tomasello et de Hobson à ce propos, la premier ayant pour critère la volonté rationnelle, le second l'émotion préconsciente.[9] Je suis assise assise à côté de ma fille, et nous sommes conscientes l'une et l'autre de regarder le même numéro d'acrobatie : nous allons nous manifester expressément (par une parole, par une pression de la main) ou non notre peur, notre enthousiasme, à la vue du numéro. Il y a là attention conjointe. Si l'objet commun sert bel et bien de fil conducteur, c'est pourtant le mode de relation singulier entre les sujets (le sen-

[9] Roessler, *Joint Attention* , 239-240.

timent de pouvoir partager un vécu) qui est ce qui *qualifie* l'objet sur un mode singulier : l'intersubjectivité fonde l'objectivité. Ici, l'objectivité est clairement requalifiée. Le numéro d'acrobatie peut être objectivement très réussi, si je ne peux partager avec mon enfant sa beauté en lui témoignant mon enthousiasme, mais aussi, tout à fait réciproquement, connaître ses propres réactions, le voir vivre le spectacle, éprouver à sa vision de l'angoisse ou bien en rire avec lui, le sens du spectacle est en partie perdu pour moi. L'expérience dont je viens de témoigner met bien en évidence l'intensité de la qualité en jeu dans la co-présence attentionnelle l'un à l'autre *via* le support d'un objet partagé, ici ce numéro d'acrobatie.

Le façonnement du lien entre nous, entre deux sujets repose bien sur l'expérience d'un seul et même objet ; il y a bien « *mutual awareness* », conscience mutuelle de partager un objet, de le vivre ensemble, que cette coopération soit rationnelle ou émotionnelle.

Cependant, on peut se demander si ces deux composantes rendent complètement compte de l'expérience décrite plus haut, et dans quelle mesure l'apport des analyses husserliennes de l'attention et de l'intersubjectivité ne permet pas d'en préciser certaines dimensions. Notamment : quoique l'on ne puisse nier la dimension de réciprocité/mutualité de la conscience des sujets l'un à l'autre dans l'attention conjointe, peut-on pour autant dire qu'il y a symétrie du vécu partagé ? — Tout en vibrant avec ma fille à la vision du numéro d'acrobatie, je ne vis pas la même chose : nes vécus restent asymétriques quoique la conscience que nous avons de partager ce spectacle soit explicite et quoique nous soyons présentes l'une à l'autre.

Croisements entre attention et intersubjectivité

Mon hypothèse est que le cadre de l'attention conjointe, qui fournit bel et bien une structure d'intelligibilité assez remarquable et se présente comme une très belle expérience, n'est pas elle-même totalement homogène. Je laisse ici pour l'instant de côté la donne nouvelle, plus complexe, qu'introduit le cas d'expérience d'attention conjointe si l'objet devient un sujet. C'est l'exemple proposé notamment par Hélène Tremblay et Katia Rovira dans leur article, et qui sera l'objet de leur présentation

en mai.[10] Ce que l'on peut pressentir, en tout cas, c'est que la triangulation à trois sujets donne lieu à des jeux complexes de relation, où l'attention circule entre sujets dans la conscience d'être porté par un cadre commun et avec, au même moment, des consciences attentionnelles fort spécifiques de ce qui est vécu par chacun. Sans rentrer ici dans la complexité de la circulation de l'attention relationnelle en jeu dans ce cadre, je voudrais m'en tenir pour l'instant à quelques notations concernant les modes d'entrée pluriels et hétérogènes dans l'attention jointe via sa phénoménalisation. L'implication du regard phénoménologique dans l'expérience de l'attention conjointe fait notamment ressortir le fait qu'il y a de fait plusieurs modes d'articulation qui ne reviennent pas au même, et que je voudrais noter par l'usage de formulations distinctes. Je vais ainsi essayer pour finir de différencier des vécus de l'attention conjointe au moyen d'expressions qui l'accentuent différemment : parler d' « intersubjectivité attentionnelle », d'« attention intersubjective », ou encore d'« inter-attention », voire d'« attention relationnelle » indique des vécus à singulariser au sein de ce cadre générique de l'attention conjointe. La phénoménologie offre ainsi des ressources intéressantes en vue d'une incarnation et d'une concrétisation de cette expérience.

Attention intersubjective ?

On est ici au plus proche de la caractérisation de l'attention conjointe, avec un accent porté sur l'objet, comme base, fil conducteur, voire comme structurant la relation entre sujets, et avec une conscience de coprésence assez minimale des deux sujets l'un à l'égard de l'autre. C'est par exemple l'expérience de « *partnerschip* » décrite par A. Gurwitsch[11], à savoir la participation à une même activité : deux ouvriers pavent une rue, l'un met le ciment, l'autre met les pavés ; il y a deux activités distinctes, deux attentions différentes, mais un même objet, le partage de l'objet dans la conscience de réaliser une activité ensemble, et dont la finalité est unique. Le partage est effectif mais minimal, chacun garde son quant à soi. A un degré encore moindre, je vis une expérience d'attente

---

[10] Hélène Tremblay et Katia Rovira, « Joint Visual Attention and Social Triangular Engagement at 3 and 6 Months », *Infant Behavior and Development* 30 (2007), 366-379.

[11] A. Gurwitsch, *Human Encounters in the Social World (1929-1930)* (Pittsburgh : Duquesne University Press, 1979).

conjointe avec tous les spectateurs du cirque qui regardent le même numéro d'acrobatie que moi. Nous avons une conscience même diffuse de participer au même spectacle et d'être présents les uns aux autres, même si nous ne manifestons rien explicitement les uns vis à vis des autres. Ceci étant très différent du cas où je regarde le numéro et ne suis pas au courant que telle personne le regarde également, auquel cas il n'y a pas du tout attention conjointe, mais deux attentions individuelles séparées, reliées uniquement par un objet commun, mais qui n'est pas consciemment commun. L'objet seul, même visé au même moment, ne peut guère être dit « commun », il ne l'est qu'en tant qu'unité externe, pas d'un point de vue phénoménologique, c'est-à-dire vécu.

Intersubjectivité attentionnelle ?

On a affaire ici à un cas d'attention conjointe où la relation entre les sujets vient investir la base prise dans l'objet jusqu'à requalifier assez fondamentalement l'objectivité. Là, c'est le régime d'attention propre à ces deux sujets définit et structure leur relation, et non 1) l'objet (un but, un spectacle), ni non plus 2) d'autres régimes possibles de coprésence comme le conflit, la tendresse ou l'indifférence. Plus précisément, c'est la qualité du vécu attentionnel qui fait l'objet d'un partage, ou encore d'une direction commune de l'intérêt. De l'objet, selon un mouvement méthodique caractéristique de la phénoménologie, on se déplace vers le vécu, dont c'est ici la qualité attentionnelle qui nous intéresse. Non pas que l'objet ait disparu, mais, dans le cadre de cette conversion réflexive, il passe à l'arrière-plan au profit de l'acte vécu. C'est l'expérience par excellence du cadre méditatif en *sangha* où le vécu attentionnel est « l'objet » partagé, le thème fédérateur de l'intérêt commun, l'objet proprement dit, la respiration ou la visualisation servant de simple support pour faire émerger le régime attentionnel. Cet exemple ressemble fortement, en structure, à ce que Husserl identifie dans le voie de la psychologie, exemplairement dans *Philosophie première* II, comme une coréductivité, à savoir un partage de l'*époché* dans le cadre de ce qu'il nomme aussi la « réduction intersubjective ».

Un tel partage, le plus souvent tacite, de l'acte attentionnel, qui implique un décentrement de l'objet au vécu, répond-il cependant à notre cadre initial de l'attention conjointe ? Depuis cette forme de co-attentionnalité, il semble en effet que la première composante de

l'attention conjointe, à savoir le terme tiers de la triade qui fonde l'unité de la relation entre sujets, ait disparu au profit d'une communauté de présence alimentée par la relation à soi elle-même. On pourrait dire que c'est le régime attentionnel lui-même qui est devenu l'objet-tiers, mais il n'a pas le statut de l'objet externe. En tout cas, ce cas de co-attentionnalité peut contribuer à requalifier l'attention conjointe en la désobjectivant pour partie, du moins en plaçant au centre un vécu d'être-ensemble (*jointness*).

Inter-attention ?

L'expression d'inter-attention souligne d'emblée, depuis le préfixe « inter », la corrélation des mouvements attentionnels des deux sujets. Là où l'empathie identifie ma relation à autrui, mais ne statue pas sur la relation de l'autre à mon égard, l'inter-attention explicite de fait la nécessité de prendre garde aux deux mouvements. L'intérêt de ce terme, néanmoins, c'est qu'il préjuge pas, comme la notion de réciprocité ou de mutualité pourrait le laisser entendre, que ce deux mouvements sont symétriques. En tout cas, l'inter-attention éveille l'attention, à la différence de ce que véhicule l'attention conjointe, sur la singularité de chaque mouvement attentionnel dirigé vers l'autre, lesquels, sans engendrer nécessairement une asymétrie (c'est-à-dire la prise en compte unilatéral d'un seul mouvement au détriment de l'autre), fait émerger la non-homogénéité, à savoir la différence irrréductible des mouvements attentionnels vers l'autre.

C'est l'expérience que décrit précisément Husserl dans ce manuscrit des années 20[12] où il se déplace sur le terrain d'une empathie, non plus seulement cognitive et médiate, fondée exclusivement sur le corps et l'imagination, mais y intègre, à titre de composante intrinsèque, la dimension émotionnelle, peut-être d'ailleurs en adoptant certains marquages de la perspective schelerienne. Toujours est-il que les vécus émotionnels ici thématisés, la réjouissance, le plaisir et la jouissance, sont l'objet d'une partage qui ne touche pas au contenu interne, singulier, de la joie et du plaisir de chacun, mais à la qualité d'accueil et de présence à autrui : l'inter-attention désigne ce segment expérientiel qui libère une co-présence de l'un à l'autre, la qualité de cette présence à.. demeurant

[12] E. Husserl, *Zur Intersubjektivität, Hua* XIV, N°9.

encore une fois irréductible à chacun, tout autant que le contenu de l'émotion en jeu.

Conclusion II : vers une attention relationnelle ?

Peut-on parler ici d'attention conjointe ? Oui, si l'on se libère de l'objet pour placer au premier plan l'expérience « conjonctionnelle » elle-même, à savoir la qualité du lien vécu conscient entre sujets. À la limite, l'objet s'efface au profit de la relation, ou bien c'est la relation elle-même qui devient le vrai et seul objet. On pourra alors parler d'une attention relationnelle, à moins qu'il ne s'agisse d'une expérience-limite, comme on disait à propos de la relation amoureuse idéalisée, toujours exigée, mais en réalité jamais réalisée, en fait toujours soutenue par un objet qui en est la béquille, le faux-but, ou peut-être d'ailleurs l'incarnation concrète.

À rebours d'une perspective inter-actionniste qui identifie l'attention conjointe à un pragmatisme de l'être-ensemble immanent, il ressort de notre investigation que la vertu de celle-ci tient dans la qualité de conscience en jeu dans l'inter-action entre sujets attentifs. Aussi nous semble-t-il que la dimension relationnelle peut venir qualifier justement un vécu partagé, sans le reconduire à une intériorité invisible (puisqu'il est manifesté par la présence même d'autrui) ni à une extériorité corporelle ou comportementale, qui n'en est, au mieux, que l'indication contingente.

natalie.depraz@freesurf.fr